

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 3 (1909-1910)  
**Heft:** 15  
  
**Rubrik:** La musique en Suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

nique à Rome et dit l'étonnement de nombre de gens qui ne pouvaient croire à leur réussite. Pour peu que l'on prenne garde à ne point fatiguer le public par des auditions trop abondantes, la cause de la musique orchestrale, qui a fait de grands progrès, sera gagnée dans la ville la plus apathique de l'univers.

Parmi les concerts qui ont eu lieu à l'Augusteum, il faut citer comme très remarquables les deux auditions des chanteurs du « Chœur d'hommes » de Cologne. Malheureusement l'excellente société a chanté devant les banquettes, ce que l'on n'aurait guère prévu après le grand succès qu'elle avait remporté il y a une vingtaine d'années, lors de son premier voyage en Italie. Mais un grand travail de « préparation » avait été fait alors par des particuliers, tandis que cette fois l'entreprise était placée, à ce que l'on m'assure, sous la direction très platonique d'une maison d'édition qui s'est bornée à faire placer de grandes affiches...

Si l'on sort du domaine des théâtres et des concerts, il n'y a pas grand'chose d'intéressant à relater. Quelques réunions de commissions ayant à traiter de musique, au Ministère de l'Instruction publique, et voilà tout. Choix des candidats aux bourses du « pensionnat » musical; examen des résultats donnés pendant les trois dernières années par le dit pensionnat, etc. Tout ceci est fort mince et tant que la Commission permanente supérieure pour l'art musical, réunie un peu au hasard et trop rarement, ne sera pas régularisée, tant qu'elle ne fera pas partie du Conseil supérieur de l'Instruction publique, elle n'aura aucune autorité et ne pourra agir d'une manière efficace. Cette même commission avait à discuter la question de l'achat de la musique inédite de Paganini que ses héritiers ont mise en vente récemment à Florence, — et l'on n'a pas pu se mettre d'accord pour l'acquisition des deux concertos qui semblent être les uniques pièces remarquables de la collection, le reste n'étant qu'ébauches et fragments propres à enrichir les collections d'autographes.

IPPOLITO VALETTA.

## La Musique en Suisse.

**Genève.** Absent de Genève le 25 mars, je n'ai pu dans ma dernière chronique rendre compte du concert du Vendredi-Saint, donné par M. Otto Barblan, notre éminent organiste, au jeu si précis, si soigné sous tous les rapports. Il était assisté du « Petit Chœur » et M<sup>lle</sup> Camilla Landi prêtait à ce concert le concours de son beau talent, de son interprétation toujours si merveilleusement juste. Le programme comportait plusieurs morceaux intéressants, rarement exécutés, comme le *Dialogue sacré du XVI<sup>me</sup> siècle* d'Albert Becker, un air, un récitatif et un choral tirés de la cantate *Jésus dort*, de J.-S. Bach; la *Passacaglia* op. 6, de Barblan clôturait le concert, en harmonie parfaite avec la fête religieuse qu'il célébrait. Pour de nombreux auditeurs cette soirée a été, à ce que j'ai su, la source d'émotions profondes et bienfaisantes.

Le « Quatuor Berber » a terminé samedi dernier la grande tâche qu'il s'était imposée, l'audition intégrale des quatuors de Beethoven. Genève a donc eu l'occasion d'entendre cette année toutes les symphonies, tous les quatuors, toutes les sonates pour piano et violoncelle du maître. Risler nous a donné il y a deux ou trois ans toutes les sonates de piano. Quand le Chant Sacré nous redonnera-t-il la *Messe en ré*? — M. Berber et ses collègues ont eu l'idée très heureuse, à mon avis, de ne pas faire entendre les quatuors par ordre chronologique comme avait fait Risler pour les sonates, mais de donner presque dans chaque séance un quatuor de l'œuvre 18, un emprunté à la période moyenne, et un des derniers. Les contrastes ressortaient ainsi d'une manière frappante; présentés dans une même séance, trois des derniers quatuors c'eût été trop; trois des premiers — presque trop peu. Nous avons déjà mentionné le succès qu'a eu cette tentative; rarement on avait vu à Genève un public aussi nombreux et aussi attentif suivre des séances régulières de musique de chambre. Ce succès a été d'ailleurs des

plus mérités. Les quatre artistes du quatuor, MM. Berber, Eug. Reymond, Pahnke et Ad. Rehberg ont fait preuve d'une entente réciproque, d'un soin de la perfection, d'un dévouement à la cause, d'une abnégation qu'on n'a pas vu se démentir un seul instant. Tandis que le 1<sup>er</sup> violon d'un quatuor montre souvent des tendances à s'affirmer envers et contre tous, M. Berber qui est à cet égard le musicien idéal de quatuor, sait s'effacer devant ses confrères, dès que sa partie n'est pas la principale. Son influence s'est fait sentir constamment, elle n'a jamais pesé lourdement sur l'exécution. Le quatuor n'a cessé de faire des progrès durant la saison; l'homogénéité sonore et l'ensemble, qui ont laissé un peu à désirer au début, ont été presque parfaits dans quelques quatuors de la fin. Le second violon, spécialement était trop timide; il est plus en dehors maintenant, mais je voudrais qu'il s'affirmât plus encore, lorsqu'il a à dire un motif important. J'aimerais aussi voir l'excellent musicien qu'est M. Pahnke manifester un peu moins de dédain pour l'agrément physique pour ainsi dire du son, et faire usage plus fréquemment du *vibrato*, lorsque l'alto est chargé de la mélodie principale; — de ce *vibrato* dont l'abus est si fatigant, mais sans lequel le son des instruments à archet demeure terne et froid. Le violoncelle est tout à fait ce qu'il doit être. Il y a dans le quatuor, en général, une tendance un peu trop marquée à presser le mouvement dans le *crescendo*, et je voudrais pour ma part, dans la musique des premiers quatuors surtout, une mise en valeur plus nette des premiers temps. Mais je me réserve, un jour que j'en aurai le temps, de traiter à part, peut-être dans un article spécial, cette question des premiers temps de la mesure. Il me reste pour aujourd'hui à féliciter encore M. Berber et ses collègues de la belle tâche qu'ils ont menée à bien, et à les remercier des heures charmantes qu'ils nous ont fait passer en mettant tout leur cœur à interpréter dignement Beethoven.

MM. Ysaye et Pugno sont faits pour se prêter mutuelle assistance sur l'estade. Certes chacun d'eux a son individualité bien marquée; mais ces deux individualités, loin de s'opposer par leurs caractères spécifiques, se rapprochent à plus d'un égard. Tous deux ont un souci constant de la jolie sonorité de leur instrument; tous deux possèdent à un haut degré le sens du rythme, le sentiment de la valeur des premiers temps, l'art du *rubato*, qui ne détruit pas la mesure. Tous deux ont un jeu coloré, plein de cri et de tempérament. Tous deux surtout se laissent guider par leur état d'âme actuel; tous deux, au moment même où ils jouent, sont émus par la musique qu'ils interprètent, ou conservent du moins d'une émotion antérieurement ressentie un souvenir assez vif pour donner à leur jeu cette chaleur communicative à laquelle n'atteignent jamais les artistes calculateurs, ceux qui selon le précepte de Coquelin demeurent eux-mêmes parfaitement froids tandis qu'ils cherchent à faire rire ou pleurer le public. Sans doute la médaille a son revers. Un Ysaye, un Pugno peuvent être inégaux comme autrefois un Rubinstein, tandis que les interprétations d'un Marteau, surtout d'un Risler varient dans des proportions moins grandes. Jeudi dernier du moins, les deux artistes étaient dans un de leurs bons jours, et ce n'est certainement pas par snobisme, c'est sous l'influence d'une émotion sincère que le public qui se pressait en rangs serrés dans la salle de la Réformation leur a fait à tous deux des ovations sans fin. Le programme lui-même comportait pour piano et violon la sonate en *ut mineur* de Beethoven, et une sonate de Lazzari qui se termine par un finale des plus brillants; les premiers mouvements, qui renferment de fort belles idées, sont d'une forme un peu décousue, l'ensemble paraît un peu long. Pugno a joué trois pièces de Chopin, en particulier l'*Impromptu* en *la bémol* avec un charme exquis; la *Ballade* en *sol mineur*, d'une sonorité délicieuse, a manqué de grandeur à la fin. Le tempérament du merveilleux artiste se montra surtout dans l'*accelerando*; il vaudrait mieux souvent employer le *crescendo*. Le *presto* a été joué presque *piano*, et en effet aucun pianiste n'est capable de jouer *forte* dans un mouvement pareil. Si d'ailleurs les mouvements étourdissants que prend Pugno, lorsqu'il lâche la bride à son tempérament fougueux, nuisent un peu à l'intensité et à l'égalité de son jeu, l'exactitude du moins n'en souffre pas, toutes les notes y sont, tant il est sûr de ses doigts incroyablement agiles. Avant d'exécuter ses soli, Pugno avait accompagné le *Poème* de Chausson, qu'Ysaye a déjà joué ici avec orchestre, et qui est en effet d'une inspiration très poétique, et le *Rondo capric-*

cioso de Saint-Saëns qu'il a détaillé avec tout l'esprit, la variété incroyable d'effets dont il est seul capable. Je ne m'attarderai pas d'ailleurs à aligner des épithètes louangeuses à l'adresse de ce violoniste incomparable qui à mon avis dépasse encore ses émules, quelle que soit l'excellence de quelques-uns d'entre eux. Fort aimablement, cédant aux insistances un peu indiscretes peut-être du public, Ysaye a donné en *bis* la *Ballade et Polonaise* de Vieuxtemps, et Pugno la *XI<sup>me</sup> Rhapsodie* de Liszt.

EDMOND MONOD.

L'« Association genevoise de Musique » a fait entendre, à la salle du Conservatoire et devant un public d'invités une série d'œuvres nouvelles composées par ses membres. M. Kamm, le distingué chef d'orchestre du Théâtre et d'excellents musiciens des Concerts d'abonnement prêtaient leur concours, précieux et désintéressé, à l'exécution d'un programme abondant et difficile qui malheureusement a un peu souffert de n'avoir pu être répété qu'une seule fois.

On a d'abord entendu une *Ouverture* de M. H. Kamm, œuvre de style tout à fait classique, sans grande originalité, mais sérieusement pensée et bien sonnante. Ce sont plutôt quelques défauts et qualités contraires qu'on trouve dans les compositions présentées à la suite de celle-ci. Presque toutes se distinguent par le modernisme de leur facture et des idées personnelles, mais, en général, l'expérience de l'instrumentation manque encore un peu à leurs auteurs. Deux d'entre eux cependant paraissent en possession d'une plus complète maîtrise : M. Ch. Chaix dont le *Scherzo*, plein de verve et d'un rythme peu banal, révèle un contrepointiste habile, et M. J. Dupérier, qui faisait exécuter un poème pour orchestre, soli et chœur, *La Mort d'une esclave*, sur un thème connu, très heureusement stylisé. Cette œuvre, d'une couleur orientale très réussie, est orchestrée avec goût et une parfaite connaissance des effets sonores.

On a aussi apprécié un fragment d'un harmonieux poème symphonique de M. L. Oswald, qui nous en dira le titre une autre fois, un *Poème champêtre* de M. A. Jeanneret, d'un joli sentiment mélodique, et, de M. Ch. Faller, un *Noël* où passe l'ombre de Bach. Ce morceau, confié à la belle voix de M<sup>me</sup> Kundig-Bécherat, a fait très plaisir. Enfin, l'agréable *Sérénade* de M. G. Kauffmann représentait le genre badin, dans ce concert aussi varié qu'intéressant. H. F.

**Lausanne.** J'ai dit déjà l'importance que prit le concert-spectacle organisé par M. Carl Ehrenberg à son bénéfice, — bénéfice purement artistique, si j'ose dire, puisqu'il lui « coûta » sans doute quelques cents francs, mais affirma par contre ses talents exceptionnels de chef. Il me reste à dire deux mots des interprètes dont le jeune chef s'était entouré, et tout d'abord de l'interprète anonyme et invisible dont la voix fut bien vite reconnue, de M<sup>me</sup> Troyon-Blaesi, d'une sûreté musicale toujours admirable, prête toujours à rendre service et qui mêla ses accents émus aux voix multiples de la *Forêt enchantée* du chef d'orchestre compositeur. Quant aux interprètes du premier acte de la *Walkyrie*, ce furent M<sup>me</sup> Liane Pricken, Sieglinde charmante, un peu terne, mais dont j'eus l'occasion de voir ailleurs une poétique et saisissante incarnation de Senta ; M. G. Merter, un vaillant Siegmund dont la voix gagnerait à être moins constamment forcée ; M. Hieber, une basse profonde qui réussit à chanter presque toujours juste — ce qui n'est pas un éloge aussi banal qu'on pourrait le croire — le rôle de Hunding.

Que M. Raoul Pugno me pardonne, c'est toujours à quelque géant wagnérien que je pense lorsque je le vois s'asseoir au clavier. à moins que ce ne soit à Tartarin, et ses interprétations des maîtres m'ont semblé souvent tenir à la fois de ces deux caractères. Avec M. Eugène Ysaye, le grand violoniste que ne peuvent plus oublier ceux qui ont eu le privilège de l'entendre, M. Pugno a joué à deux reprises en cette dernière quinzaine, au cours d'une tournée vraiment triomphale à travers la Suisse.

« Le programme de MM. Ysaye et Pugno était très éclectique, dit M. Ed. C., dans la « Gazette de Lausanne » : débutant avec Mozart, il finissait par Sylvio Lazari, un auteur très moderne. Du premier, MM. Pugno et Ysaye ont joué la sonate en *ré* majeur n° 3 ; du second, la sonate en *mi* majeur op. 24. Ces deux œuvres formaient un contraste marqué : la première est un chef-d'œuvre de grâce légère et d'élégance ; la seconde est une œuvre honorable, mais à notre sens pas ce que la musique moderne a donné de mieux dans ce genre.



Outre ces deux œuvres de musique de chambre, MM. Pugno et Ysaye ont encore joué le superbe *Poème* de Chausson, pour violon et orchestre, dans lequel la partie de l'orchestre a été magistralement rendue par M. Pugno, tandis que le solo était joué par M. Ysaye comme lui seul peut-être est capable de le jouer. La paraphrase de Wilhelmj, sur *Parsifal*, est fort bien faite et Ysaye la joue à miracle.

En *bis* M. Ysaye a encore donné le *Rondo capriccioso*, de Saint-Saëns, avec une verve et un brio incomparables.

Seul, M. Pugno a joué trois œuvres de Chopin : l'*Impromptu* en *la* bémol, la *Berceuse* et la *Ballade* en *sol* mineur. Il a déployé dans ces morceaux des qualités de toucher et de légèreté telles que le public enthousiasmé a réclamé à grands cris un *bis* qui lui a été accordé avec la meilleure grâce du monde, sous la forme de la *Valse* en *la* bémol du même auteur. »

C'est assez dire que le second concert fut une non moindre jouissance d'art. Il eut lieu également au Casino, qui est devenu le centre de notre vie artistique, mais avec le concours de l'Orchestre. Quant au dernier mercredi symphonique de celui-ci, il fut un des plus attrayants grâce au concours de M<sup>me</sup> Hélène Blanchet qui fut l'interprète excellente de *Trois mélodies* nouvelles, avec orchestre, de M. Carl Ehrenberg, « mélodies d'un souffle et d'une envolée superbes, admirablement orchestrées et fort bien écrites pour la voix ». Auteur et interprète ont été acclamés. Au programme symphonique : *Symphonie* en *sol* mineur de Mozart, *Notturmo* pour archets de Dvorak, Ouverture du *Songe d'une Nuit d'été* de Mendelssohn.

Comme à l'ordinaire, le « Chœur d'hommes » avait préparé avec grand soin le concert qu'il offre annuellement à ses membres honoraires et passifs. Avec le concours de l'Orchestre symphonique et de l'excellent baryton, M. Julio Christen, sous la direction de M. Alex. Denéréaz, la société chorale a chanté la *Chasse maudite* de son directeur, l'*Orage* de Lachner et plusieurs chœurs *a cappella* choisis avec beaucoup de goût en dépit de leur diversité : Giovanni Croce et Franz Abt, Palestrina et Engelsberg.

---

### Communications de l'Association des Musiciens Suisses.

Le Comité de l'A. M. S. a choisi pour la troisième publication de l'édition nationale le *Quatuor à cordes* n° 2 (*ut* dièse mineur) de M. Hermann Suter, qui a obtenu un si franc succès à la réunion de Winterthour. Il espère pouvoir livrer cette œuvre à temps pour la Fête des Musiciens allemands à Zurich le mois prochain.

Le *Quatuor* de M. Hermann Suter sera publié en partition et parties séparées. La partition (petit format) est seule mise en souscription. Le prix de vente en a été fixé à 2 fr. (Mk. 1.50) et le prix de souscription à fr. 1.35 (Mk. 1).

Les parties séparées seront vendues au prix de fr. 6.70 (Mk. 5) les quatre.

Vu le prix modique et le format pratique de la participation, le Comité espère que la souscription sera cette année exceptionnellement forte et la recommande chaudement aux membres de l'A. M. S. et à tous les amis de la musique de chambre.

---

## Echos et Nouvelles.

---

### SUISSE

⑥ M. Otto Barblan, le distingué organiste de la Cathédrale de St-Pierre, à Genève, a fêté le 22 mars dernier son cinquantième anniversaire de naissance. M. Otto Keller, de Munich, saisit cette occasion pour rappeler la carrière bien connue chez nous du musicien et pour exprimer son admiration pour ses œuvres, en particulier ses œuvres d'orgue qui « le placent au rang des meilleurs maîtres ».